

François-Marc Gagnon à la poursuite du Codex canadensis

Laurier Lacroix

Numéro 142, été 2020

Codex canadensis : une énigme de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (2020). François-Marc Gagnon à la poursuite du Codex canadensis. *Cap-aux-Diamants*, (142), 19–22.



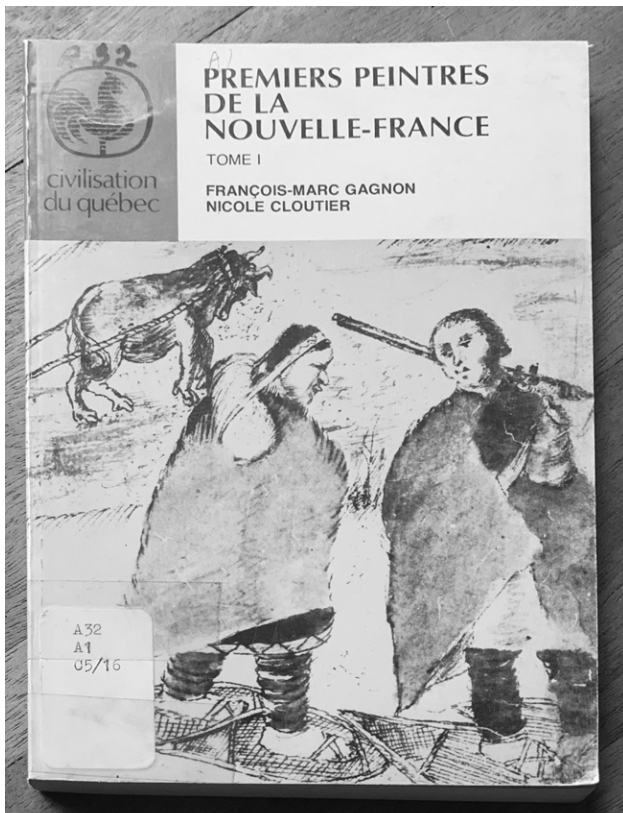
François-Marc Gagnon
 François-Marc Gagnon pose devant le portrait de son père, l'historien de l'art et critique Maurice Gagnon, dessiné par Paul-Émile Borduas. Ces derniers furent collègues à l'École du meuble de Montréal. (Richard-Max Tremblay).

FRANÇOIS-MARC GAGNON À LA POURSUITE DU *CODEX CANADENSIS*

par Laurier Lacroix

C'est dans le cadre de ses cours en histoire de l'art que François-Marc Gagnon (1935-2019) découvre le *Codex canadensis*.

Chargé depuis 1966 d'enseigner cette matière, Gagnon recueille les sources primaires pouvant constituer les fondements d'un cours bien documenté afin d'initier ses étudiants à l'art de la période du Régime français. L'iconographie permettant de reconstituer la culture visuelle de la colonie française interpelle Gagnon, qui recueille les images, cartes, gravures et tableaux ainsi que les mentions d'archives susceptibles d'enrichir ses exposés. La réédition du *Codex canadensis* en 1974 apporte une contribution remarquable à



Page couverture de *Premiers peintres de la Nouvelle-France* (1)
 Dans cet ouvrage, François-Marc Gagnon publie pour la première fois les images des Amérindiens du *Codex canadensis* en lien avec leur source, l'*Historiae Canadensis seu Novae Franciae* du père François Du Creux. (Sylvain Lumbroso).

son corpus d'images. En effet, à Montréal, cette année-là, les Éditions du Bouton d'Or publient l'ouvrage qu'avait fait paraître en 1930 Maurice Chamonal sous le titre *Les raretés des Indes : « Codex canadiensis »*. *Album manuscrit de la fin du XVII^e siècle contenant 180 dessins concernant les indigènes, leurs coutumes, tatouages, la faune et la flore de la Nouvelle-France*.

Il est surprenant de constater que l'édition de 1930, tirée à peu d'exemplaires il est vrai, ne fut pas diffusée dans la province de Québec et qu'elle semble avoir échappé aux historiens qui s'intéressaient à cette période. On n'en trouve aucune mention dans les livres d'histoire de l'art ni dans les articles des Gérard Morisset, Jules Bazin et Marius Barbeau, par exemple. Dans un article paru à l'automne 1963 dans la revue *Vie des arts*, Robert Hollier en publie quelques planches après avoir vu le fac-similé présenté à Paris dans l'exposition *Les Français au Canada, deux siècles de gloire et d'aventure*. Le manuscrit est alors attribué à Charles Bécard de Granville et de Fonville sur la base de conjectures sans que l'on sache où l'original se trouve. C'est donc à François-Marc Gagnon

que revient le privilège de « redécouvrir » le *Codex* et d'exploiter ses innombrables interprétations.

UNE DÉCOUVERTE CAPITALE

En septembre 1975, il prononce une conférence dans le cadre du congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française où il aborde le sujet de la représentation de l'Indien par les jésuites. Sa communication est publiée l'année suivante dans son livre *Premiers peintres de la Nouvelle-France* (tome II, p. 57-91). Il y analyse entre autres les gravures qui illustrent le livre du père François Du Creux *Historiae Canadensis, seu Novae Franciae libri decem, ad annum usque Christo*, paru en 1664. Gagnon démontre alors que ces images ont servi de modèles à la personne qui a compilé la suite de portraits d'Autochtones dans le *Codex*, les associant cette fois à des nations déterminées. Ainsi, six images de Du Creux se trouvent recyclées par l'auteur du *Codex*, qui, de représentations génériques, passent à l'identification de nations singulières, adaptant ainsi des schèmes de représentation qui remontent à l'« homme sauvage » que le Moyen Âge avait déjà imaginé.

À partir de ce moment, et jusqu'en 2011, soit pendant plus de 35 ans, François-Marc Gagnon se penche à nouveau sur le *Codex* afin d'en faire d'autres lectures. Le document est alors intégré à son enseignement. Il revient à son étudiante d'origine wendat, Anne-Marie Sioui, d'avoir fait en 1979 le rapprochement essentiel entre le signataire de l'*Histoire naturelle ou la fidelle recherche de tout ce qu'il y a de rare dans les Indes Occidentales*, de la *Grammaire algonquine* et du *Codex*, les deux premiers documents portant les initiales du jésuite Louis Nicolas (voir l'article de Sylvain Lumbroso). La découverte capitale se répand comme une traînée de poudre, et la revue *Recherches amérindiennes au Québec* publie la même année les travaux d'Anne-Marie Sioui et un premier article de François-Marc Gagnon portant sur la vie de Louis Nicolas.

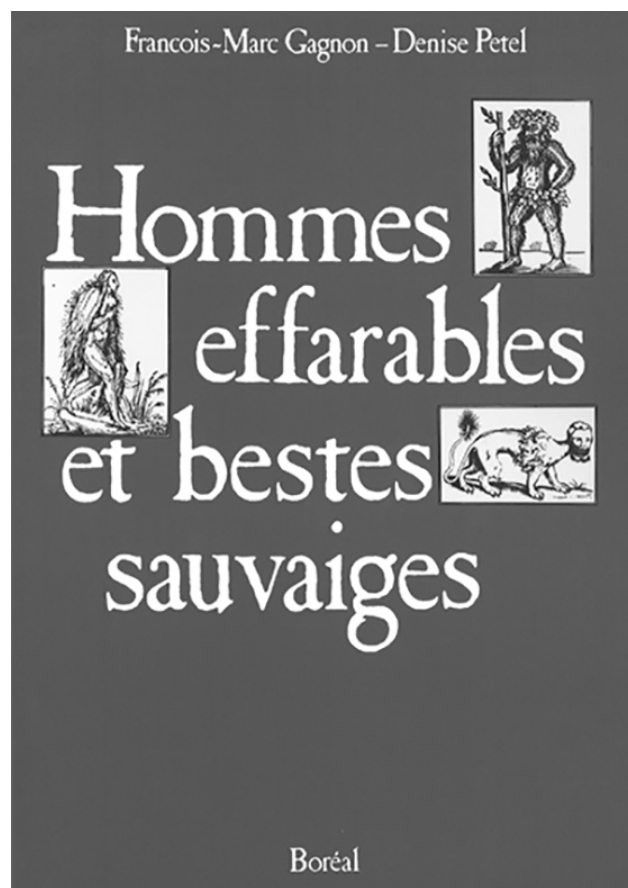
LE PARCOURS DE LOUIS NICOLAS

On saisit à la lecture de ce texte (« L'expérience ethnographique de Louis Nicolas ») l'enthousiasme de Gagnon, qui recrée le parcours du missionnaire en Amérique. Entre 1664 et 1675, le père Nicolas a voyagé de la Côte-Nord au lac Supérieur et de Trois-Rivières au sud du lac Ontario, fréquentant ainsi une quinzaine de peuples

autochtones. À partir de diverses sources, comme le *Journal des jésuites*, les *Relations* et les textes de Nicolas, l'historien recrée le périple de celui-ci et fait des liens entre son expérience sur le terrain et ce qui est noté dans *L'Histoire naturelle* et dessiné dans le *Codex*. Un premier socle est défini, mais le grand travail reste à venir : produire une édition critique du *Codex*.

L'INTERPRÉTATION DU CODEX

Plusieurs étapes se présentent comme un passage obligé avant de parvenir à ce but. Elles prendront deux voies : l'identification des sources qui ont servi à l'iconographie du *Codex* et la contribution de Nicolas à la connaissance des nations autochtones. L'intérêt de Gagnon se porte sur les sciences naturelles (botanique, zoologie, ornithologie) des XVI^e et XVII^e siècles, sur l'analyse des auteurs qui ont traité de l'exploration de l'Amérique et sur leur description des Autochtones. Ce terrain historique est balisé par des incursions dans



Page couverture d'*Hommes effarables et bestes sauvages* (1986)
Son intérêt pour l'iconographie de l'Amérique du Nord amène François-Marc Gagnon à étudier les premiers récits de voyage et les illustrations qui les accompagnent. Dans ce livre, il analyse les récits de Jacques Cartier, leurs sources et leurs influences.
(Sylvain Lumbruso).

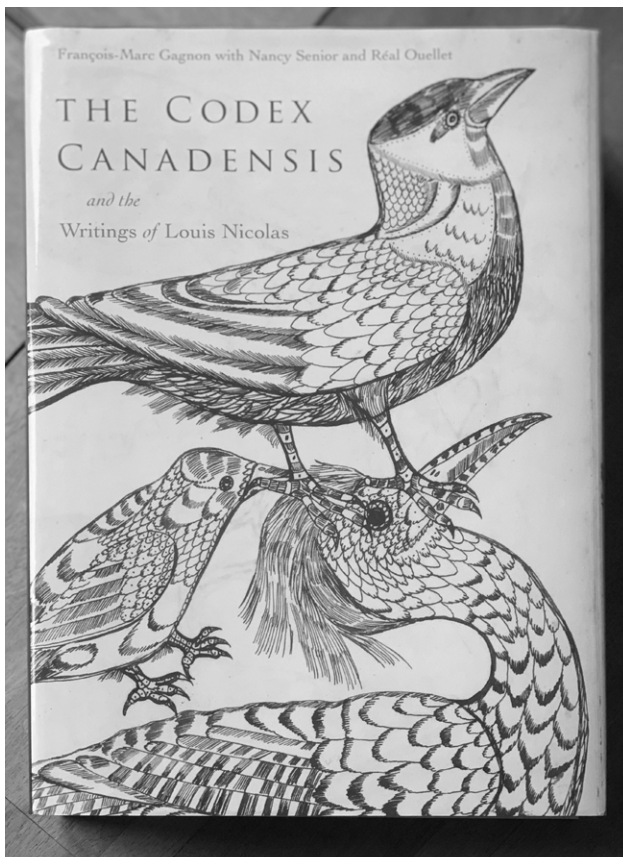
la cartographie, l'héraldique et l'étymologie, pour ne nommer que celles-là, toutes disciplines susceptibles d'enrichir l'interprétation du *Codex* et de son manuscrit indissociable, *L'Histoire naturelle*. Comment faire se rencontrer le texte et l'image, tel semble être le défi à relever. Comment les explorateurs et les missionnaires arrivent-ils à nommer et à décrire les réalités inconnues auxquelles ils font face, et comment les représentent-ils?

Ce sont donc les deux filons qui ont permis à Nicolas de noter, d'écrire et de dessiner son séjour canadien que va suivre Gagnon. Comment la connaissance des peuples « sauvages » a-t-elle évolué depuis les premières mentions, et comment cette tradition a-t-elle nourri la pensée et l'imaginaire de Louis Nicolas? Au cours des années 1980, l'historien, dans de nombreux articles, tresse ces deux pistes, scrutant les écrits de Jacques Cartier, de Samuel de Champlain et d'autres contemporains afin de comprendre quelles étaient les ressources et les connaissances dont disposait le missionnaire lorsqu'il abordait une nouvelle nation autochtone et comment il pouvait nommer la flore et la faune nouvelles et extravagantes qu'il croisait sur sa route.

COMPRENDRE L'APPORT DE LOUIS NICOLAS

Les livres *Ces hommes dits sauvages* (1984) et *Hommes effarables et bestes sauvages* (1986) s'inscrivent dans cette reconstitution des mentalités, courant historique important qui traverse les études diachroniques depuis quelques décennies. Dans ces ouvrages revient la question fondamentale que Gagnon cherche à trancher : comment se construit la connaissance. Ses recherches l'amènent à conclure que c'est sur des préconceptions que se fonde alors le savoir. Les notions déjà assimilées et les présomptions structurent ce monde à découvrir. Gagnon démontre ainsi que le familier permet, par opposition, d'identifier l'étranger, l'Autre étant défini par sa différence à Soi. Les images, pour leur part, reprises avec de légères adaptations d'exemples plus anciens, confirment le mode d'appropriation d'une nature étrange, du familier à l'inconnu.

L'attention portée au vocabulaire ancien est ici un vecteur d'analyse, et le plaisir que prend Gagnon à écrire se communique au lecteur. Il multiplie



Page couverture de l'édition critique du *Codex canadensis* (2011)
En collaboration avec plusieurs spécialistes, François-Marc Gagnon dirige l'édition du *Codex canadensis* et son pendant textuel *L'Histoire naturelle ou la fidelle recherche de tout ce qu'il y a de rare dans les Indes Occidentales* de Louis Nicolas. Cet ouvrage magistral attend sa publication en français. (Sylvain Lumbroso).

les moyens rhétoriques afin de construire son argumentation et de la mener là où les conclusions de sa recherche le portent. Le pédagogue est toujours présent dans ses textes qui suscitent la curiosité, fournissent les indices dans un ordre précis, tiennent en haleine jusqu'au dénouement. Le savant rigoureux est mâtiné du conteur heureux de partager les résultats de son enquête.

La découverte des illustrations accompagnant l'ouvrage du père François Du Creux sur la représentation des Autochtones et de celles de Conrad Gessner sur la faune dans son *Historia animalium* (1587) lui fournit l'occasion d'exercer son talent d'interprète des images. Chaque indice est soigneusement scruté afin de signaler l'apport de Nicolas au savoir qui se précise par le contact avec les populations et le territoire nord-américain.

UN « VÉRITABLE TRÉSOR INTERNATIONAL »

Il faut consulter la page de remerciements de l'édition de 2011 de *The Codex canadensis and the Writings of Louis Nicolas* (McGill-Queen's) pour se rendre compte des démarches entreprises et du réseau de chercheurs mobilisés par François-Marc Gagnon autour de ce projet colossal. Il s'agissait de publier, selon le projet initial de Louis Nicolas, le texte de *L'Histoire naturelle* avec les illustrations qui l'accompagnent dans le *Codex*. Chacun des spécialistes pousse plus avant l'étude du texte où sont mentionnées des centaines de plantes et d'arbres, de reptiles, d'animaux et d'oiseaux, en plus de la description de certaines coutumes de plusieurs peuples amérindiens. Se trouvent ainsi éclairés les dessins très élaborés du missionnaire dans son recueil unique en son genre.

Selon la directrice du Gilcrease Museum où il est conservé, le *Codex* est un « véritable trésor international ». Encore fallait-il l'exhumer, l'étudier et le faire fructifier. La publication encore à venir de l'édition française de ce monumental ouvrage clôturerait la quête de François-Marc Gagnon et rendrait ainsi pleinement justice aux observations de Louis Nicolas formulées il y a 350 ans.

Laurier Lacroix, C.M., est professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal. En 1973, il a eu le privilège de rédiger son mémoire sous la direction de François-Marc Gagnon.

Pour en savoir plus :

François-Marc Gagnon. « L'expérience ethnographique de Louis Nicolas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 8, n° 4, 1979, p. 281-295.

Anne-Marie Sioui. « Qui est l'auteur du *Codex Canadensis*? », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 8, n° 4, 1979, p. 271-279.